

Françoise Morvan

L'antisémitisme de Youenn Drezen d'après ses articles publiés dans le journal ARVOR dirigé par Roparz Hemon (1942-1944) et dans L'HEURE BRETONNE (1940-1944).

L'écrivain Yves Le Drezen, dit Youenn Drezen, a collaboré au journal *Arvor* dirigé par Roparz Hemon du 21 juin 1942 au 4 juin 1944. Ces articles en breton ont été réédités en 1986 par le professeur Pierre Denis, dit Per Denez, aux éditions Mouladurioù Hor Yezh, qu'il dirigeait. La collaboration de Drezen à *L'Heure bretonne* telle que publiée par Per Denez en 1989 et 1991 à ses éditions occupe deux volumes, le premier d'entre eux précédé d'une préface dans laquelle l'éditeur explique que les textes sont apolitiques : si l'un des articles peut gêner certains des jeunes lecteurs à qui ce livre est d'abord destiné, écrit-il, « *les écrivains bretons sont restés, en gros, dans un monde effrayant de haine, de massacres et d'autodestruction, sages, respectueux des autres et convenables* ».

Ces textes ont été subventionnés à hauteur de 40% par l'Institut culturel de Bretagne dont le professeur Per Denez était le vice-président.

*

C'est dans *L'Heure bretonne* que l'antisémitisme de Drezen apparaît le plus virulent. Il se double d'une haine de la France et de l'Angleterre résistante qui l'amène à dénoncer « *les Juifs de radio-Londres* », voire « *les salades des youtres* ». Ses articles sont constamment orientés par le souci de défendre une Bretagne radicalement pure contre la France « enjuivée » comme l'écrivait un autre des fondateurs de Breiz Atao, Olivier Mordrelle, dit Olier Mordrel.

Je me bornerai ici à seul exemple.

Le 16 août 1941, furieux de voir que les Bretons narguent l'occupant en célébrant le 14 juillet à leur manière malgré l'interdiction, Drezen clame sa haine dans un article intitulé « *La fille aux pieds tricolores* » :

« Autant le dire tout de suite, j'ai été écœuré cette année par le Quatorze juillet des Français et, si j'avais eu la moindre goutte de sang français dans les veines, j'aurais rougi de honte... Quelle floraison tricolore, mes pauvres amis ! Jamais de ma vie je n'avais vu mes compatriotes colorés comme ça. Encore un peu j'aurais cru le dicton "Le Breton est deux fois français" ! Sauf que j'aurais dû dire : les Bretonnes !

Car je dois avouer que les hommes entre 22 et 55 ans ne s'étaient pas trop démenés. Mais les femmes, elles, et les morveux, ne savaient que faire pour montrer leur soumission aux Juifs de « radio-Londres ». Rubans tricolores dans les cheveux, fleurs tricolores sur le cœur, jupes bleues, vestes blanches, chemisiers rouges, une fête des couleurs françaises, je ne vous dis que ça !...

Bretons, mes compatriotes ! A nous aussi il arrivera, à l'occasion de fêtes ou d'événements divers, de montrer au grand jour notre amour pour notre pays la Bretagne. Ne prenons pas exemple sur la sottise des Français ou des Bretons francisés. Soyons fiers des symboles de notre nation : le drapeau noir et blanc, l'hermine, le hevoud, le triskell. Mais ne tombons pas dans le déshonneur. Un Quatorze juillet comme celui de 1941 n'a fait que du tort à la France, déjà bien mal en point. »

Telle était la prose subventionnée sur fonds publics.

*

7 février 1942 : « France-la-Doulce »

Pour une fois que nous pouvons servir la soupe à un écrivain français, allons-y de bon cœur ! Décernons sans barguigner mille et mille éloges à M. Paul Morand, pour son roman France-la-doulce.

Le roman a, aux yeux de Drezen, le mérite de mettre en scène la corruption de la France et un Breton de Ploermel dont le notaire va trouver lui-même les *vauriens-suceurs de sang* — grecs, russes, juifs ou français dégénérés (privés de race)...

28 février 1942 : « Scharnhorst, Gneisenau, etc. ou les aveugles »

Contre les bombardements anglais, dénonciation de Churchill, des gaullistes, de Radio-Londres dans un contexte toujours antisémite (*gant Gaolisted zo, heñvel ouzh Abraham...*) (les Gaullistes qui sont comme Abraham) Conclusion : *Et mon article ne guérira aucun gaulliste !*

19 février 1943 : « Gribouille »

Article raciste, antifrçais, antianglais, antirusse et antiaméricain.

Il n'y a plus de France pour les Français depuis les événements de mai et juin 1940.

Ayant perdu la guerre, et abandonné totalement leur pays à leurs ennemis, qu'ont-ils fait ? ... Au lieu de chercher à relever l'échine et regarder par exemple s'il y avait moyen de s'entendre avec leurs ennemis, ou même collaborer avec eux, ils se sont groupés en tas, boudant, et s'appuyant sur la radio, avalant les bobards des youtres, ils ont trahi leur race jusqu'à se changer d'abord en Anglais, puis en Américains et, voilà peu, en Russes ».

Se défendant d'avoir réédité des textes racistes, Per Denez a consacré plusieurs articles dans le défunt *Breizh info* à attaquer le professeur André Buanic qui avait traduit des extraits de ces publications pour le journal *Ouest-France* (lequel avait ouvert ses colonnes à des lecteurs protestant contre l'hommage rendu à Youenn Drezen par la mairie de Pont-L'Abbé).

Toutes les attaques de Per Denez étaient ciblées sur l'ambiguïté du terme « yourdou ». Que signifie « *lonka karotez ar yourdou* » (« lonka karotez » signifie «

avaler les bobards ») ? André Buanic, bretonnant de naissance, traduisait « *lonka karotez ar yourdou* » par « *avaler les salades des yourtres* ». Per Denez (qui avait édité le texte en prenant soin de transformer « *yourdou* » en « *yourdoù* ») s'est efforcé de le ridiculiser en ironisant sur la prétendue invention du terme *yourdou*.

Dans les deux cas, le texte revient à dire « avaler les salades » des résistants, pour qui les Français ont défait leur race (« *trec'het gouenn* »), et rappelons que Drezen dénonce les « *Juifs de radio-Londres* » (« *Yuzevien Radio-Londres* ») le 16 août 1941 (le terme figure dans la réédition par Per Denez ; p. 55). Drezen ne fait que ressasser la même propagande antisémite et antifrançaise.

Le texte figure d'ailleurs à côté d'une caricature antisémite.

4 avril 1943 : « Suzy Solidor »

Fausse lettre de Suzy Solidor félicitant Drezen pour son interview de Maurice Chevalier.

« *Sachons rester à notre place. Gardons-nous de faire comme les Juifs exilés dans tous les pays, qui sucent un peu partout le meilleur des biens des autres. Soyons nous-mêmes !* »

12 mars 1944 : « Français ? N'importe quoi ! »

« *Une chose qu'on ne peut dire sans que tout le monde se mette à rire ou à hausser les épaules, c'est : la Race des Français...*

... il y a bien longtemps que cette race des Français s'est tarie. Ils n'engendrent plus guère d'enfants. Peu à peu des étrangers les plus divers viennent prendre leur place — non par la force des armes, comme le firent les anciens Conquistadors mais tranquillement, sans bruit, légalement, avec des contrats de commerce. — Des Polonais par ci, des Italiens par là, des Espagnols, des Arméniens, des Bichons d'Algérie, et des Juifs, bien sûr, — non que ces gens-là soient plus nombreux de tous mais à cause de leur ruse.

L'antisémitisme de Drezen s'inscrit sur le fond d'un racisme et d'une haine de la France caractéristiques de *Breiz atao* dont il a été l'un des premiers adhérents (voir à ce sujet le chapitre « *Breiz atao* » in *Le Monde comme si*, Actes sud, 2002)

Toutes les démarches auprès de l'Institut culturel, du Conseil régional et de la DRAC pour attirer l'attention sur la diffusion de tels textes sont restées vaines.

Son nom a été donné et continue d'être donné à des rues en Bretagne.

Les notices qui lui sont consacrées dans les dictionnaires et anthologies de la littérature de langue bretonne passent ces textes sous silence et le font généralement passer pour victime d'une épuration aveugle dirigée contre le mouvement breton à la Libération. Il est présenté comme un écrivain de gauche, son roman *Itron Varia Garmez* (Notre-Dame Bigoudène) étant donné pour roman social.